Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 141 (2020)
Heft: 10

Rubrik: Conseils aux débutants

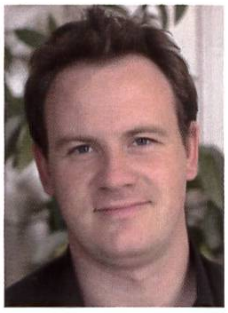
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



Octobre

Ah les conseils d'octobre ! Si je voulais être tout à fait franc, je n'en donnerais qu'un seul : ne faites rien pendant ce mois. Il n'y a objectivement plus rien à faire au rucher. Les traitements ont déjà été faits, les nourrissements aussi. A ce stade, vos colonies sont prêtes à hiverner et il faut laisser voguer la galère jusqu'au printemps. Cela ne veut pas dire que vous ne pouvez pas les suivre de loin, mais c'est un moment où vous devez laisser votre inquiétude de côté et faire confiance à vos abeilles. Des travaux de miellerie vous attendent peut-être encore : mise en pot ? étiquetage ? nettoyage de votre matériel ou entreposage de vos cadres de corps et de hausses ? J'avais consacré les conseils d'octobre 2019 au problème de la fausse teigne qui avait été particulièrement teigneuse cette année-là. Je peux me tromper, mais il me semble que 2020 sera plus calme de ce point de vue. Si la teigne vous inquiète, vous pouvez toujours retrouver les archives sur www.abeilles.ch.

Débuter, c'est se mettre à changer

Pas facile donc de vous conseiller quelque chose en cette période creuse. Mais je crois tenir une piste intéressante. S'il y a bien quelque chose qui a marqué 2020 – au-delà de récoltes exceptionnelles – c'est la problématique du COVID-19. Or, dans le monde apicole, celle-ci a touché tout particulièrement les débutants qui n'ont souvent pas pu participer à des cours dans de bonnes conditions. Je sais donc que certains novices de la cuvée 2020 ont été un peu livrés à eux-mêmes et ont dû faire face à des situations délicates. Ces conseils leur sont donc dédiés.

Une des difficultés majeures à l'origine de toute pédagogie est que le savoir nous transforme. Nous ne sommes plus les mêmes lorsque nous avons acquis de l'expérience, des gestes et des connaissances. Entre celui qui galérait à allumer son premier enfumoir et celui qui ne l'allume même plus, il y a un tel fossé que ces deux mondes peuvent à peine communiquer. Un historien des sciences que j'aime beaucoup posait le problème en ces termes : lorsqu'on a appris à lire l'heure sur une horloge, on n'arrive plus à regarder l'horloge sans voir l'heure. On n'arrive plus à comprendre le désarroi du jeune enfant face à ce cadran et ces aiguilles qui lui évoquent tout sauf l'heure de la journée. Or si on ne comprend pas ce désarroi, on ne peut pas comprendre les besoins de ceux qui n'ont pas encore appris.

Lors de nos premières années d'apiculture, nous sommes souvent face à ces aiguilles (dards) et ces cadrans (cadres) qui bougent, qui grouillent, dont nous espérons percer les mystères mais devant lesquels nous restons souvent impuissants. Je me souviens que mes débuts en apiculture s'accompagnaient de rêves souvent assez stressants peuplés de ruches impossibles à refermer, d'abeilles continuellement en train de m'attaquer, de colonies qui n'en finissaient pas d'essaimer. Il y a quelque chose de réellement désagréable à être placé devant le fourmillement continu d'informations que libère une ruche et de se sentir submergé. Or il n'y a qu'une chose qui vous libérera de ce sentiment désagréable : les heures de pratique. Je suis intimement convaincu que même en ayant potassé toute la théorie, sites web et livres disponibles, il

n'y a qu'en forgeant qu'on devient forgeron et donc qu'en apicultivant qu'on devient apiculteur. Ayez confiance en le fait que, bientôt, votre cerveau aura développé des réflexes qui vous permettront de trier les informations à la volée et que, comme par magie, la ruche vous semblera toujours moins chaotique et plus lisible.

Pique et pique… et pique…

Bien entendu, le stress qui peut accompagner la « lecture » de la ruche provient principalement du timing que nous imposent l'abeille et son dard. La conscience de pouvoir se faire piquer génère un stress qu'il ne faut pas occulter. C'est peut-être la toute première préoccupation du débutant, à l'origine de son appréhension mais aussi de sa curiosité et de son excitation. Vais-je me faire piquer ? Vais-je me faire attaquer franchement ? Quand cela arrivera-t-il ? Est-ce que je le supporterai ? Est-ce que je saurai faire face ? Il est indéniable qu'il y a un premier *avant/après* lorsqu'on a vécu sa première dérouillée à 10, 20, 50 piqûres…

Comment faire face à l'agressivité de l'abeille et à ce problème de la piqûre ? Car oui, quoi qu'on en dise, cela fait partie du vécu apicole. Il faut comprendre que même si on doit tout faire pour minimiser les risques, même si on se barricade derrière la meilleure vareuse, même si on achète les reines les plus douces, il y aura des piqûres et pas qu'une !

Le dard fait partie intégrante des dispositifs de survie de l'abeille mellifère. Jusqu'à très récemment, la piqûre était le prix à payer pour approcher une ruche et récolter du miel. Les progrès fulgurants de la sélection ont permis d'obtenir des souches d'abeilles douces.

La génétique est ainsi un facteur qui influe grandement sur l'agressivité des abeilles et nous offre de précieux outils pour la gérer. Ceux parmi vous qui ont débuté avec des nuclei provenant d'éleveurs-sélectionneurs, vous vous êtes sans doute dit que l'abeille était assez douce et qu'il n'y avait pas grand-chose à craindre après-tout. Ceux qui, en revanche, ont bâti leur cheptel sur des essaims reçus à droite et à gauche ont sans doute fait d'autres expériences. Dans votre rucher, il y aura toujours des ruches plus agitées et plus enclines à l'attaque que d'autres. Cela fait partie de leur « personnalité ». Si elles le sont trop pour vous, au point de vous décourager, n'hésitez pas à changer la reine. En spécifiant que vous êtes débutant, je suis sûr que celui qui vous la vendra – ou un autre apiculteur de bon conseil – sera d'accord de vous aider pour la manœuvre.

La génétique joue un rôle indéniable dans l'agressivité d'une colonie. Néanmoins cela ne veut pas dire que la ruche qui est là, devant vous, et qui commence gentiment à vous chatouiller a une génétique qui la porte à l'agressivité. Ça serait trop facile ! Il y a en effet une multitude de facteurs qui influent sur le comportement des abeilles. Certains dépendent de vous et d'autres non. La plus douce des colonies peut devenir le pire des fléaux si certaines conditions changent, ou si vous modifiez vos manières de travailler.

- **L'approche d'une ruche et le rythme des opérations.** Glissez votre lève-cadre entre le corps de ruche et le couvre-cadre et frappez-le d'un immense coup de poing de sorte que le couvre-cadre saute à 1 m en l'air : même avec les abeilles les plus douces, je vous garantis 3 à 4 piqûres dans les 5 secondes. La visite d'une ruche nécessite une approche qui s'apparente un peu à un « bonjour » humain. Il est indispensable que vous informiez vos abeilles de

votre arrivée et que vous leur laissiez le temps nécessaire pour que l'information circule et soit traitée par la colonie. Commencez par leur envoyer un premier signal en frappant doucement contre la ruche. Prenez le temps d'écouter la réaction. Elles vont produire un vrombissement qui va s'atténuer – mais pas disparaître – au bout de quelques secondes. Cette petite période vous donne l'idée du temps qu'il faut pour que les abeilles comprennent ce qui se passe. Quels que soient les gestes que vous effectuerez par la suite, tâchez de respecter ce rythme qui s'apparente un peu à une respiration : vous induisez un mouvement, vos abeilles réagissent et se préparent, vous induisez, elles réagissent, etc. Respectez ce rythme qui vous obligera à faire des mouvements doux, réfléchis et précis puis diminuera l'agressivité des abeilles. Cela ne veut pas forcément dire que vous devez être lent. Vous le serez sans doute un peu au début, mais si vous observez des apiculteurs confirmés, vous verrez qu'ils peuvent travailler rapidement tout en gardant ce rythme qui permet aux abeilles de les suivre.

- **La fumée :** après avoir frappé doucement votre ruche, entrouvrez tout doucement le couvre cadre, sans que les abeilles ne puissent sortir, et donnez un premier tout petit coup de fumée. Là encore, laissez le temps à l'information de circuler avant d'ouvrir davantage : « l'apiculteur arrive, il va chambouler notre organisation ». Ce premier coup de fumée est souvent le seul qui soit vraiment indispensable. S'il est bien donné, il n'est souvent plus nécessaire d'en donner d'autres. On aime souvent employer la fumée pour faire fuir les abeilles et faire la place pour nos doigts, sur le dessus des cadres par exemple, ou lorsqu'on veut observer le couvain. Mais vous verrez que c'est bien davantage le souffle que la fumée qui fait effet : essayer de souffler directement sur vos abeilles, l'effet sera sensiblement le même. La fumée est avant tout un moyen de communication qui place la ruche dans un petit état de stress – cela reste une forme de simulation d'incendie – mais qui prépare les abeilles à être perturbées. Vous comprendrez ainsi qu'il ne sert à rien d'en utiliser trop. Lorsqu'une ruche devient agressive on peut être tenté de se lancer dans une surenchère d'enfumage. C'est un jeu auquel on perd toujours : les abeilles qui commencent à avoir de la peine à respirer n'en seront que plus agressives. Fermer la ruche et revenir plus tard est souvent bien plus payant.

- **La météo, la saison et l'heure de la journée :** On lit souvent que le temps couvert ou orageux rend les abeilles nerveuses. C'est en partie vrai. Mais il y a un autre mécanisme qu'il faut comprendre : ce sont surtout les butineuses – les abeilles de plus de vingt jours qui volent régulièrement – qui se montrent agressives. Or quand l'orage gronde, ces dernières rentrent à la ruche et sont justement là pour vous attaquer. J'avoue que je me fie bien d'avantage à la question de l'absence ou de la présence des butineuses qu'à celle de « l'électricité dans l'air ». Ainsi, par exemple, une visite au petit matin – même par une journée déjà chaude et qui s'annonce radieuse – peut vous placer devant une armée de butineuses qui attendent de pouvoir aller aux champs. La visite reportée d'une heure peut tout changer. Idem lorsqu'il fait frais ou le soir. Visiter une ruche lorsque les butineuses travaillent est de loin la meilleure option. Vous ne pouvez donc pas vous fier seulement au temps qu'il fait. En période de disette, hors des miellées, les butineuses sont à la ruche ou pillent aux alentours même lorsqu'il fait beau : c'est sans doute le moment où vos abeilles, dans le stress du pillage, seront les plus agressives. Pardonnez-leur et ne concluez pas trop vite qu'il y a un problème génétique.

De même, une ruche qui a essaimé et qui n'a plus que de vieilles abeilles sera bien plus agressive qu'un mois auparavant, lorsque de jeunes abeilles s'occupaient seules du couvain.

- **Vos vêtements :** Pour les débutants, il est souvent déconcertant de voir les apiculteurs travailler sans gants ni voile. Ce genre d'attitude semble friser la frime. Il faut néanmoins comprendre que l'équipement apicole induit une forme de cercle vicieux. Il entrave votre vision et vos gestes en vous rendant moins précis. Il entraîne le fait que vous êtes un peu plus brusque dans vos mouvements et que vous respectez moins le rythme dont je parlais plus haut. De même, vos habits vous font souvent transpirer et souffrir du chaud, vous rendant ainsi plus nerveux et irritable. Au fur et à mesure qu'ils s'imprègnent de venin, vos habits et gants dégagent des phéromones qui excitent les abeilles. Paradoxalement, si un équipement complet prévient des piqûres, il peut augmenter l'agressivité générale de la ruche. Il arrive ainsi souvent que vous vous retrouviez à l'abri des piqûres, mais dans un nuage d'abeilles excitées. Ne pas employer d'équipement revient à tenter une autre approche : celle d'être le plus calme possible pour que le niveau d'agressivité n'augmente pas. Attention néanmoins, et j'insiste bien là-dessus : ne brûlez pas les étapes ! Si elle doit vous venir, l'envie de *tomber le voile* s'imposera tout naturellement lorsque vous serez en pleine confiance. Vous ne pouvez pas tricher : si ne pas être protégé vous stresse, votre corps, votre odeur et vos gestes vous trahiront et les abeilles réagiront en augmentant leur agressivité. Si avoir un équipement est ce qui vous met le plus en confiance, et bien gardez-le ! Dans tous les cas, ayez un équipement à disposition au cas où les choses s'enveniment. Je le dis sans honte : il m'arrive souvent de débuter des visites sans voile et de les finir avec. La fierté ne devrait pas entrer dans l'équation, c'est seulement la recherche du contact le plus « juste » avec les abeilles qui doit vous orienter. Méfiez-vous également de vos parfums, gels pour les cheveux ou autres déodorants : dans la mesure du possible, n'en mettez pas si vous prévoyez une visite au rucher. **Si vous êtes débutants, je vous conseille d'employer systématiquement un équipement complet (vareuse, voile, gants) pendant vos premières années.** Toutefois apprenez à repérer les moments où il gêne vos mouvements et finit par augmenter l'agressivité des abeilles. D'ailleurs, ne vous méprenez pas : qu'on porte un voile ou non le but est bien de ne pas se faire piquer et nullement de *s'habituer* aux piqûres ! Je compte consacrer de futurs conseils au problème des allergies et des chocs anaphylactiques qui peuvent arriver à n'importe qui n'importe quand – même aux apiculteurs les plus expérimentés. Restez très prudents, surtout si vous ne savez pas encore

Détail d'un dard et son sac à venin. Ne le pressez sous aucun prétexte ! *Photo : Wikipédia.*

si vous avez une forte propension à l'allergie. N'oublions pas qu'une piqûre d'abeille mal prise en charge peut être mortelle !

- **Retirer un dard :** tout ceci est bien joli, mais une fois que l'on s'est fait piquer, on fait quoi ? La douleur liée à la piqûre provient de deux phénomènes : le fait qu'un dard traverse votre épiderme et le fait que du venin y soit injecté. Si vous ne pouvez pas éviter le premier, il est possible d'atténuer le deuxième en retirant l'aiguillon le plus vite possible. Si vous êtes assez rapide, il est même possible que vous n'enfliez pas, ou très peu. Si vous observez un dard laissé par une abeille (dans un gant par exemple), vous verrez qu'il est surplombé par un petit sac dans lequel est contenu le venin qui s'injecte progressivement. Le « truc » est de ne surtout pas presser sur cette poche, ce qui vous injecterait directement la totalité de la dose. Pour le retirer, employez un outil fin (ongle, lève-cadre, couteau (attention), etc.) comme levier pour l'extraire sans appuyer sur la poche à venin.

Le démon de la théorie

Outre le problème de l'agressivité qui occupe l'esprit des débutants, il y a, à mon avis, une autre source de frustration qui peut accompagner les premières années d'expérience. Contre toute attente, cela peut provenir de vos connaissances théoriques. Un des premiers réflexes lorsqu'on débute est de lire une importante quantité de livres et autres supports pour augmenter son savoir. C'est une excellente idée et cela ne peut qu'enrichir votre pratique. Néanmoins, la théorie est souvent une boussole qui montre un peu trop bien le nord. Tellement bien, à vrai dire, qu'on n'arrive que rarement à s'en servir convenablement. Dans la ruche, les choses ne se présentent jamais aussi clairement que dans les livres qui ne retiennent que les meilleures photos pour illustrer les différents cas.

Une magnifique cellule en bordure de cadre. Je l'ai observée fin août, dans une colonie relativement faible disposant d'une reine âgée dont les ouvrières avaient déjà expulsé les mâles. Peu de doute en ce qui me concerne : il s'agit bien d'une supercédure et aucun essaimage tardif n'est à craindre…

Un exemple frappant de ce phénomène est, à mon avis, la question de la différence entre cellules d'essaimage et cellules de remérage (ou supercédure). On lit souvent que lorsque les abeilles préparent un essaimage, elles construisent des cellules royales en marge des nids à couvain, sur les côtés des cadres. En revanche, lorsqu'elles cherchent à remplacer une reine trop âgée ou blessée, elles construiraient au centre des rayons. Voilà une jolie théorie élégante qui semble tenir la route. Or justement, elle est bien trop précise. Dans la pratique, il est presque impossible de déterminer avec certitude, simplement en regar-

dant les cellules, s'il s'agit de remérage ou d'essaimage. A partir de quelle zone passe-t-on de l'un à l'autre ? Vous vous rendrez assez rapidement compte qu'en général, quand vous trouverez des cellules, vous en trouverez partout, aussi bien au centre que sur les bords. Pour l'apiculteur chevronné, ces cellules ne seront que des indices qui le pousseront à enquêter davantage. Ce n'est souvent pas la position des cellules qui va le décider, mais d'autres informations : la population, la période de l'année, l'âge de la reine, la présence de mâles, etc. Il gardera d'ailleurs toujours un certain doute et se réjouira de découvrir, après coup, ce qu'il en était réellement.

Malheureusement pour le débutant, la théorie trop claire peut souvent aveugler et bloquer la recherche d'autres indices. J'ai déjà entendu des jeunes apiculteurs me dire en plein mois de mai « j'ai trouvé des cellules dans ma ruche, mais ça va, elles sont au centre, ce n'est pas de l'essaimage » ou « je ne comprends pas, mes abeilles ont essaimé alors que les cellules étaient au centre ». Je n'ai souvent pas besoin d'ouvrir leur ruche pour leur dire que, non, malheureusement, c'étaient bien des cellules d'essaimage qui se trouvaient au centre, que la chose est non seulement possible, mais fréquente. Il y a bien une tendance à la répartition entre le bord et le centre, mais ce n'est rien de plus.

Il y a une multitude d'autres exemples qui montrent qu'une confiance trop aveugle en la théorie peut induire en erreur. J'ai, par exemple, entendu que puisque les abeilles étaient capables de réguler la température au sein de la ruche en toute saison, la température extérieure ne devait pas avoir d'incidence sur la diffusion d'acide formique lors des traitements. Ici encore, c'est prendre trop littéralement l'idée que les abeilles fonctionnent comme des thermostats ultra régulés : dans la réalité les abeilles font ce qu'elles peuvent, mais ne parviennent pas toujours à suivre les températures extérieures. On pense souvent aussi qu'il y a nécessairement une reine par ruche et que si on l'a trouvée et retirée, on est sûr que le reste de la colonie est orpheline. Dans la réalité, il arrive de temps en temps de trouver deux reines dans une même colonie. On pense aussi souvent que le miel est mûr lorsque les cadres sont operculés à 80 %. Or le miel peut parfois être parfaitement mûr sans être operculé et parfois être humide sous l'opercule. La question de la conservation du miel est également un grand classique : bien qu'on en ait trouvé dans les tombes dans anciens Pharaons, il y a assez peu de chance que votre miel se conserve bien au-delà de quelques années. Ici encore, vous ne pouvez pas compter sur une possibilité théorique pour orienter votre pratique.

Tous ces exemples ne doivent pas vous faire douter de ce que vous savez, ni vous décourager d'emmagasiner des connaissances. Ils ne doivent que vous préparer à ce qui va immanquablement vous arriver lorsque vous remarquerez – non sans frustration – que la réalité est beaucoup plus complexe que prévu et les certitudes se font bien rares. Connaître la théorie n'est qu'un point de départ, devenir apiculteur suppose de pratiquer encore et encore, d'être confronté à toujours plus de situations et n'être jamais au bout de ses surprises. Avec le temps, vous gagnerez en maîtrise et en sérénité, vos abeilles seront plus calmes, mais vous n'atteindrez jamais un point où vous serez sûr d'avoir toujours raison. Au contraire : plus vous avancerez plus vous vous attendrez à ce que les abeilles vous surprennent... Et croyez-moi, elles le feront !

Bonne continuation à tous les apiculteurs qui ont débuté en 2020 ! Bienvenue à vous !

Guillaume Kaufmann